

L' INAUGURATION

UN MOMENT CONVIVIAL ET PLEIN DE SENS

C'ÉTAIT DONC UN LUNDI, CE 17 JANVIER 2011, QU'OFFICIELLEMENT DEVAIT ÊTRE ROUVERTE LA MAISON DE BUCAREST. L'IMPRESSONNANT BÂTIMENT DE BRIQUE ROUGE, AU STYLE NÉO-GOTHIQUE ASSEZ RARE DANS LA CAPITALE ROUMAINE, ALLAIT RECEVOIR PUBLIQUEMENT SA NOUVELLE VIE, SOIXANTE TROIS ANS APRÈS SA CONFISCATION PAR L'ÉTAT COMMUNISTE.



La troisième vie, en fait, en trois quarts de siècle d'existence : construit au milieu des années 1930, sur les plans de l'architecte Cerkez, pour accueillir notre Institut d'Études byzantines replié de Constantinople (et qui devait compléter à Bucarest son appellation en « Institut français », l'IFEB), il remplit sa vocation d'origine pendant dix ans, l'immeuble ayant été vidé des ses habitants légitimes et confisqué par le tout nouveau régime communiste dès novembre 1947 pour devenir, près de 60 ans durant, une polyclinique d'État.

Bien sûr, tout semblait prêt pour fêter cette renaissance qui, pour certains cercles roumains, avait des allures de résurrection : le signe qu'une certaine qualité de réflexion et de dialogue avait à nouveau sa place dans cette société qui en fut longuement privée. L'ensemble de la communauté, et un cercle de proches et d'amis, s'y était mis pour que l'inauguration de notre maison soit réussie. Mais restait, jusqu'au dernier moment, la question lancinante : les invités viendraient-ils à la fête ? Et cette autre : l'alchimie subtile, qui devait résulter de la mise en commun de tant d'éléments matériels et humains, allait-elle se réaliser ?

Une assistance nombreuse et représentative

Pour mettre toutes les chances - sans oublier la Providence ! - de notre côté, chacun s'y était donc mis. C'est ainsi que le P. Lucian Dîncea, supérieur de la communauté, avait confectionné et envoyé une épatante invitation, bilingue et polychrome. Avec, comme il se doit, une icône des saints Pierre et André : ces apôtres, patrons respectifs de l'Église romaine et de l'Église roumaine, qui furent aussi deux frères, le « coryphée » (à la tête du Collège apostolique par le Christ), et le « protoclite » (premier à avoir été appelé par le même Jésus), ont été choisis pour patronner ensemble notre maison. Précision importante : nous n'avions convié à la fête que des personnes avec lesquelles, en quatre mois de présence communautaire sur les lieux, nous avions déjà une relation personnelle.



Le secrétaire de la Nonciature, Mgr Mihai Fratila, le P. Grière et Mgr Ioan Robu.



M. Teodor Baconsky, ministre des Affaires Étrangères de Roumanie.

Et ils sont venus, encore plus nombreux que prévu ! Quelque 130 personnes, de tous âges et tous milieux. D'abord, bien sûr, des ecclésiastiques de tous ordres et tous rites : deux évêques et un prélat de nonciature, le clergé séculier et régulier, des représentants orthodoxes, ainsi que protestants répondant à l'invitation du P. Cornie Nelissen, et une grande délégation de l'Assomption, tant masculine qu'oblata, venue de Roumanie, de Rome (les PP. Julio Navarro et André Brombart représentaient le Supérieur général), de Belgique (P. Arnold Castro, Provincial d'Europe du Nord) et bien sûr de Paris (PP. Benoît Grière et Sylvain Gasser, ainsi que MM. Tremblay et Bléas qui ont suivi le chantier de l'immeuble) en passant par Jérusalem ! Ajoutez à cette large brochette religieuse une belle palette politique (deux anciens ministres, MM. Plesu et Tanase, un autre en exercice, conférencier du jour) et diplomatique (nos voisins de l'Ambassade de France, en nombre, mais aussi le consul de Belgique), sans oublier le monde universitaire et culturel bucarestois, ni bien sûr les médias : le P. Michel Kubler, directeur du Centre Saint Pierre - Saint André, n'ayant pas oublié son lourd passé journalistique, s'était fait un point d'honneur à mobiliser la presse, nationale et internationale, qui a largement répondu à l'appel et donné un impact inespéré à notre actualité, à commencer par le « 20 heures » de la 1re chaîne de télévision nationale, le soir même !

Vérité, Charité et Unité

Heureusement, le P. Ovidiu Robu, notre économe, avait, tout en gardant une impressionnante sérénité jusqu'au dernier moment, tout prévu : depuis des mois, la finition de l'installation des lieux (dont le P. Iosif Gal avait supervisé l'essentiel pendant deux ans avant de partir au Togo à notre arrivée) ;

depuis des semaines, les divers préparatifs et travaux plus directement liés à l'inauguration, et tous ces derniers jours, les ultimes courses et multiples vérifications. Le résultat fut à la hauteur de cet investissement de tous les instants : un sans fautes ! Jusques y compris dans le cocktail qui clôtura la fête, et dont le service était assuré par les « jeunes filles de la maison », en l'occurrence la petite dizaine d'étudiants (catholiques des deux rites et orthodoxes) de notre foyer, mobilisés par Ovidiu mais d'abord eux-mêmes motivés par cet événement.



Le mot d'accueil par Lucian Dîncea

Mais avant ces agapes très chaleureuses - et, conformément à la tradition locale, longuement prolongées ! -, il y avait eu tout le cérémonial inaugural. La première étape en revenait au P. Lucian, accueillant nos hôtes par un double rappel : celui de l'histoire, si mouvementée, de la maison qui était à l'honneur, mais aussi celui de la mission de

l'Assomption qui lui donne son sens, dans un triple service de la Vérité, de la Charité et de l'Unité. On ne manquera donc pas de voir le lien, délibéré, entre la date de cette fête et la grande Semaine de prière qui s'ouvrait le lendemain, comme chaque année, pour la réconciliation entre tous les chrétiens.

La parole fut ensuite à l'invité de marque de la soirée : non pas le cardinal Kasper, comme il était prévu (l'ancien président du Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens a dû annuler sa venue pour raisons de santé), mais le ministre des affaires étrangères : étoile montante de la politique roumaine, Teodor Baconsky est en effet d'abord, de par sa formation, un théologien, spécialiste des Pères de l'Eglise, devenu diplomate (c'est lui qui, alors ambassadeur près le Saint-Siège, prépara le voyage de Jean-Paul II à Bucarest en 1999, première visite d'un pape dans un pays de tradition orthodoxe) puis homme politique de premier plan. Il choisit de centrer son propos (lire extraits en encadré) sur l'Épître à Diognète : une façon de traiter « le rôle des chrétiens dans la société européenne actuelle » (thème fixé à sa conférence) comme conjuguant tradition et modernité, et ce jusqu'au cœur de la vie publique.

Sous le patronage conjoint de Pierre et André

Moment d'émotion, ensuite, avec ce qu'on appellerait en Occident une bénédiction, mais qui en Orient, s'agissant de l'icône emblématique d'une maison, prend la forme d'une onction. Il s'agissait en effet d'accueillir, au cœur de notre Centre Saint Pierre - Saint André, l'image même des deux Apôtres, représentés dans ce mouvement d'affection fraternelle qui les lance l'un vers l'autre dans une belle communion de diffé-



L'onction de l'icône par les deux évêques catholiques.

► rences – ce que manifeste admirablement l'icône « écrite » pour nous par Ioan Antonescu, artiste orthodoxe d'Alba Julia, et son épouse, sur le modèle de celle offerte en 1964 par le patriarche Athénagoras à Paul VI en hommage à leur rencontre historique de Jérusalem. Il revenait à Mgr Mihai Fratila, évêque auxiliaire gréco-catholique pour Bucarest (sous la juridiction duquel, pour des raisons historiques, est placée notre maison) de guider ce rite de la tradition orientale, en traçant une croix d'huile aux quatre angles de l'icône.

Un geste noble, aussitôt repris par Mgr Ioan Robu, archevêque catholique de Bucarest, dont relèvent les trois religieux de la communauté qui sont de rite latin. Un geste, aussi, que nous espérons voir effectué encore par un prélat orthodoxe. Hélas : seule ombre au tableau de cette grande soirée, l'évêque Varlaam, vicaire patriarcal qui avait promis sa présence, sa parole et ce geste, fut finalement absent à ce rendez-vous de l'histoire. Mais le patriarche Daniel, par ailleurs ami de l'Assomption, s'était cependant fait représenter par un membre laïc de son conseil.

Un lieu de communion

Les deux évêques présents, catholiques de l'une et l'autre tradition, eurent ensuite la parole pour exprimer leur vision de cet événement et leur attente envers le projet de notre maison. Si Mgr Robu insista surtout sur la vocation des assomptionnistes à renvoyer à la face du monde une image plus juste de la société et de l'Église de Roumanie, Mgr Fratila nous encouragea surtout à faire de cette maison « un lieu de communion, plutôt que de diplomatie mondaine », tant est grand le besoin d'unité en ce pays.



Allocution de Mgr Fratila, évêque auxiliaire gréco-catholique de Bucarest.

Mais avant eux s'était exprimé le Provincial de France : à l'origine même de cette rénovation, le P. Grière n'a cessé d'en suivre de près le projet, tant au niveau immobilier – qui, de la demande de restitution en 2004 à son obtention en 2006, puis au lancement du chantier en 2008, s'avéra souvent compliqué ! - que pour en élaborer progressivement le projet, par le biais notamment d'une commission ad hoc dite « de Snagov », banlieue de Bucarest où elle s'est réunie par trois fois. En ce soir du 17 janvier, qui venait couronner tant d'efforts, le P. Benoît (lire extraits en encadré) pouvait confier son espoir que, dans un pays qui met la concorde au premier rang de ses idéaux nationaux, l'Assomption puisse faire, à travers ce centre rénové, une authentique œuvre de communion.

■
Michel Kubler

Les allocutions de Teodor Baconsky, ministre des affaires étrangères, et du P. Benoît Grière, Provincial de France, ont été publiées intégralement dans 'La Documentation catholique' n° 2462 du 20 février 2011, pp. 206-210.

P. BENOÎT GRIÈRE : LA CAUSE DE LA RÉCONCILIATION EST UN DÉFI NÉCESSAIRE

« Nous avons pour ambition, en rouvrant ce Centre d'Études byzantines et de Rencontres chrétiennes, d'être des artisans de paix selon l'esprit des Béatitudes. Nous savons que le chemin est long et périlleux, mais nous croyons en la grâce de Dieu. Nous savons aussi que nous aurons le soutien de nos amis Roumains et d'autres dans le monde. La cause de la réconciliation n'est pas une idée vague et obsolète, elle est un défi nécessaire. Je souhaite que l'État roumain, notre hôte, ainsi que l'État français, partenaire européen et porteur traditionnel des idéaux des droits de l'homme, soient des soutiens de notre projet. Je souhaite que les Églises voient en notre modeste réalisation un instrument au service d'une meilleure connaissance mutuelle. Enfin, j'exprime le désir que la société roumaine trouve en ses murs un lieu où il lui sera possible d'approfondir son héritage et de préparer son avenir. » ■

(Extraits de l'allocution du P. Benoît Grière)

THÉODORE BACONSKY : JE SOUHAITE AU CENTRE SAINT-PIERRE SAINT-ANDRÉ DE DEVENIR UN LIEU DE RENCONTRE ET DE DIALOGUE

« Cette inauguration est également une refondation, puisque, il y a plus de 60 ans, les communistes avaient expulsé les membres de l'Institut français d'études byzantines. Pendant l'entre-deux-guerres, l'Institut a constitué un lieu privilégié de la vie académique et culturelle de Bucarest. Bien plus, il a contribué largement par ses publications à présenter la civilisation et l'héritage byzantins des Églises orientales. C'est pour cela que je salue de tout mon cœur l'inauguration du nouveau Centre, à la veille de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Cette inauguration représente un événement intellectuel et œcuménique qui, j'en suis sûr, portera ses fruits dans l'espace roumain – cet espace que le Pape Jean-Paul II appelait « un pont entre l'Orient et l'Occident. »

Je souhaite au Centre « Saint Pierre et Saint André » de devenir, dans la bonne tradition des Pères de l'Assomption - grands érudits et amis de la chrétienté orientale - un lieu de rencontre et de dialogue, un lieu de connaissance réciproque où l'on recherche le chemin de l'unité chrétienne. » ■

(Extraits de l'allocution de Théodore Baconsky)

LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE BYZANTINE

EST BIEN ACCUEILLIE

LES ÉTUDES BYZANTINES À L'ASSOMPTION SONT UNE TRADITION INSCRITE DANS LES GÈNES. LES PIONNIERS QUE FURENT LES PP. SALAVILLE, JUGIE, DARROUZÈS, PETIT, LAURENT, FONDATEURS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES DE CONSTANTINOPLE, DES ÉCHOS D'ORIENT PUIS DE LA REVUE DES ÉTUDES BYZANTINES, NOUS ONT LAISSÉ EN HÉRITAGE UN INTÉRÊT POUR LA DÉCOUVERTE DE L'“AUTRE” TRADITION CHRÉTIENNE ET LE DÉSIR DE VOIR L'ÉGLISE RESPIRER AVEC LES DEUX POUMONS DU CHRISTIANISME, COMME LE DISAIT JEAN-PAUL II.



L'Euchologe de Kiev (1643)

La bibliothèque byzantine constituée à Constantinople, transférée ensuite à Bucarest, en 1937, représentait une mine d'or pour les byzantinologues, mais aussi pour tous ceux qui voulaient mieux connaître la cristallisation des dogmes chrétiens dans les deux grandes traditions chrétiennes, Orient et Occident. Arrivée à Bucarest sur l'insistance du grand historien byzantinologue roumain Nicolae Iorga, après l'échec d'autres points de chute envisagés comme Athènes, cette bibliothèque a vite trouvé des candidats à la découverte et à l'exploitation de ses richesses. Ainsi on voit circuler parmi ses rayons des hommes importants de la classe intellectuelle roumaine : Vladimir Ghika, Mircea Eliade, Mircea Vulcanescu, Nicolae Banescu, Ioan Miclea, etc.



Des Sœurs Oblates visitent la bibliothèque où travaille Sr Maria.

► Des témoignages émouvants

Nous avons rencontré et écouté avec beaucoup d'émotion des gens qui ont connu les Pères Assomptionnistes de la maison de Christian Tell. Ils nous ont donné leur témoignage plein de respect pour ceux qui ont été leurs maîtres dans le domaine de la recherche byzantinologique.

« J'allais tous les jours à la bibliothèque de l'Institut. Elle était fréquentée par Ioan Barnea et le professeur Stefanescu. Progressivement j'ai gagné la confiance du P. Vitalien Laurent qui m'avait proposé de rédiger une thèse de doctorat sur la rhétorique byzantine sous les premiers Paléologues. En 1944, je participais aux conférences données par le P. Laurent à l'Institut de l'Histoire Universelle sur le thème, *Byzance, mère des Balkans*. J'étais apprécié par le P. Laurent, qui ayant grande confiance en moi, m'a confié les clefs de la bibliothèque. Il y avait des journées où j'étais seul dans la bibliothèque » confie, depuis Paris, Petre Nasturel, un byzantinologue roumain, ancien professeur à la

Sorbonne et chercheur au CNRS. Un autre historien, aujourd'hui âgé de 86 ans, Victor Papacostea, nous a partagé, lui aussi, les émouvants souvenirs de ses centaines d'heures passées dans la bibliothèque de l'Institut et de la profonde reconnaissance et gratitude qu'il a encore aujourd'hui pour les Pères Assomptionnistes.

Un sauvetage rocambolesque

Le « rideau de fer » marxiste a interrompu l'activité de l'Institut et de la bibliothèque, alors qu'ils étaient en plein essor. Le P. Vitalien, avant d'être forcé d'embarquer pour la France le 21 novembre 1947 avec les Pères Janin et Darrouzès, confie à son disciple Nasturel : « *Prends soin de la bibliothèque de l'Institut* ». Encouragé par ces dernières paroles, Nasturel, avec deux assomptionnistes, Fr. Petru Bârsan et P. Émile Jean, aidés par la maman d'un détenu politique caché dans notre maison, Camil Demetrescu, ont organisé le sauvetage de la bibliothèque : d'une part des flammes du zèle communiste auxquelles

elle aurait été destinée, et, d'autre part, de la convoitise d'autres Instituts historiques de Bucarest qui voyaient bien ces livres remplir leurs propres rayons. Rien que sur ce sauvetage rocambolesque on pourrait écrire un roman. Les uns disent qu'environ 25 000 livres auraient été jetés, en une seule nuit, par dessus le mur dans la cour de l'Ambassade de France. D'autres soutiennent que le P. Émile Jean aurait percé un trou dans le mur du sous-sol de la maison à travers lequel, pendant plusieurs nuits, l'équipe aurait passé les livres dans l'enceinte de l'Ambassade. Plus vraisemblablement, selon le témoignage direct de Petre Nasturel qui y a participé, le sauvetage s'est fait avec une brouette, pendant plusieurs nuits, par le P. Émile, aidé de son équipe, en passant par une poterne de notre propriété à celle de l'Ambassade de France. Ainsi mise à l'abri, la bibliothèque a pu prendre, grâce à la diplomatie française et par des wagons plombés au statut de valise diplomatique, le chemin vers Paris, rue François Ier.

► La bibliothèque sera complétée

Nous avons reconstitué une bibliothèque d'environ 15 000 volumes. La plupart de ces livres arrive du fonds de l'Institut des études byzantines d'Athènes, transféré à Juvisy et minutieusement retravaillé par les soins des PP. Madec et Zago, aidés par la bonne volonté des novices. Un autre stock, environ 3 000 livres, nous est arrivé de Rome, de la « vieille » bibliothèque de la maison généralice, où pendant deux années les PP. Navarro et Dînca ont trié les milliers de livres ayant appartenu aux bibliothèques personnelles des byzantinologues assomptionnistes. Enfin, nous sommes en train de compléter le patrimoine de la bibliothèque en recevant des dons de l'Institut des études orientales de Nimègue, Hollande, grâce aux bonnes relations entre l'Assomption (fondatrice) et son directeur, le professeur Herman Teule. Enfin, la bibliothèque de la maison provinciale de Paris nous

fournira une documentation qui aura son utilité et sa place dans une bibliothèque comme la nôtre, spécialisée en byzantinologie et patristique.

A travers ce patrimoine de l'Assomption, nous voulons sensibiliser la société roumaine, catholique des deux rites, orthodoxes, chercheurs et hommes de culture, à la richesse commune qui a jeté les bases de la foi et de la tradition chrétiennes et qui a posé les fondements de la civilisation orientale et occidentale. Notre apport, aux moyens modestes, est accueilli avec enthousiasme par les historiens, les théologiens, les byzantinologues de la Roumanie post-communiste, tandis que les anciens, qui ont vécu dans la proximité avec les assomptionnistes d'avant le communisme, regrettent leur vieil âge, mais viendront fouiller nos livres et nous encourager en ce projet voulu par Dieu. ■

Lucian Dînca

Les lecteurs qui veulent en savoir plus sur les Études Byzantines en Roumanie peuvent consulter l'article du P. Vitalien Laurent, aa, dans la Revue des Études Byzantines, année 1948, volume VI, n° 6, pp. 241-268, intitulé : Les études byzantines en Roumanie, de 1939 à 1946. Cet article souligne l'intérêt tardif des intellectuels roumains pour Byzance et, au tout début du XXe siècle, l'épanouissement des études byzantines portées par de nombreux et remarquables chercheurs roumains.

Cet article est consultable en utilisant le lien suivant :

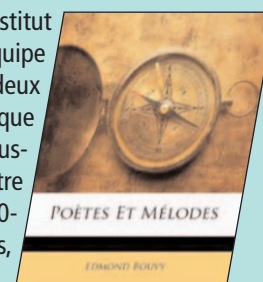
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_1948_num_6_1_983

L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE DES BIBLIOTHÈQUES BYZANTINES

On l'aura compris : la bibliothèque qui a pu être sauvée lors de l'arrivée au pouvoir des communistes n'est pas celle qui vient d'être reconstituée à Bucarest. Celle-ci est essentiellement constituée par la Bibliothèque de la Section Athénienne de l'Institut d'Études Byzantines. La première mention de cette « section athénienne » apparaît dans la Répartition de 1953-1954. Y ont travaillé les PP. Séverin Salaville, Émile Jean (qui avait dû fuir à son tour la Roumanie), Pargoire Darrouzès, Grégorios Novak, Marie-René Patinot, Julian Walter. Celui-ci, actuellement dans la communauté d'Albertville, a été le dernier byzantinologue de la section d'Athènes (sise Rue Asklipiou) qui a fermé en 1996. La bibliothèque a été stockée à Juvisy avant de « ressusciter » à Bucarest où elle a été et sera encore enrichie par d'autres apports.

La bibliothèque évacuée de la rue Christian Tell, qui provenait de Kadiköy (Constantinople), a abouti avec l'Institut Byzantin au 8 rue François 1^{er}. Le P. Albert Failler considère que l'inspirateur intellectuel et missionnaire de l'équipe de fondation à Constantinople, en 1895, a été le P. Edmond Bouvy. Encouragé par le P. d'Alzon, il est l'auteur de deux thèses savantes⁽¹⁾. Mais le véritable fondateur de l'Institut et de la bibliothèque fut le P. Petit, futur archevêque catholique d'Athènes, qui les dirigea de 1895 à 1912. Transférée à Bucarest en 1937, la bibliothèque y demeura jusqu'en 1948. Expédiée à Paris dans les conditions évoquées ci-dessus par Lucian Dinca, elle connut encore quatre sièges successifs : 8, rue François 1^{er} (1949-1980), 49 bis avenue de la Belle Gabrielle à Nogent-sur-Marne (1980-1983), 8 rue Séguier (1983-1994), et 21 rue d'Assas (depuis 1994). Si l'Assomption reste propriétaire du fonds, c'est désormais l'Institut Catholique de Paris qui en a la jouissance et la responsabilité.

(D'après le texte d'une conférence du P. Albert Failler, 10/10/2005)



Cet ouvrage du P. Bouvy est encore en vente sur Internet.

⁽¹⁾ La première thèse avait pour objet l'œuvre d'Isidore de Péluse, un moine égyptien du Ve siècle et de langue grecque, qui a laissé une correspondance de plus de 2000 lettres. La seconde concernait le rythme tonique dans l'hymnographie grecque. Il y établissait pour la première fois les principes de la prose rythmée des Byzantins et certaines lois de la clause métrique. Il est aussi l'auteur d'un livret intitulé Les Études grecques en Orient, qui semble avoir été destiné avant tout aux membres du nouvel Institut. Une Charte de fondation, en quelque sorte. ■



DK

Des visiteurs intéressés.



Crédit : Mihail Cărbănuș

UN FOYER D'ÉTUDIANTS

INTERCONFESSIONNEL



DK

Ovidiu Robu au milieu des étudiants.

L'ACCUEIL DES ÉTUDIANTS DANS LA MAISON DE CHRISTIAN TELL A COMMENCÉ, AU-DELÀ DES ATTENTES, DÈS QUE LA COMMUNAUTÉ S'EST INSTALLÉE SUR PLACE. ELLE REPRENAIT AINSI, D'UNE MANIÈRE RENOUVELÉE, L'INTUITION DES PREMIERS ASSOMPTIONNISTES QUI ONT TENU PENDANT UNE DIZAINE D'ANNÉE UN FOYER POUR LES ÉTUDIANTS SOUS LE PATRONAGE DE SAINT AUGUSTIN. FOYER MALHEUREUSEMENT FERMÉ AVEC L'EXPULSION DES RELIGIEUX EN NOVEMBRE 1947.

Aujourd'hui, soixante trois ans plus tard, nous ne pouvons que nous réjouir de cette renaissance. Le deuxième étage, sur les huit niveaux que compte le bâtiment, est entièrement destiné aux étudiants. Il compte neuf chambres (dont deux à deux lits). Au sous-sol se trouvent leur cuisine-salle à manger, ainsi qu'une salle de détente et de réunions. Dix étudiants, de 19 à 27 ans, sont accueillis cette année, dans une égale et involontaire proportion de catholiques latins, de gréco-catholiques et d'orthodoxes. Ils étudient dans des écoles d'ingénieurs, des facultés de mathématique, de philosophie, de droit...

Le foyer a aussi une dimension internationale, tout comme la communauté. De nombreux étudiants étrangers viennent dans la capitale pour étudier. Cette année nous avons un étudiant du Cameroun, et un autre de Colombie qui malheureusement a dû rentrer rapidement dans son pays pour des raisons de santé. Tous sont arrivés chez nous par le bouche à oreille, ou par l'internet, ou encore par des annonces dans les journaux religieux. Le recrutement ne devrait pas poser problème car la demande des étudiants est plus importante que ce que la ville peut offrir.

Le projet prend peu à peu consistance

Dans notre cas nous n'offrons pas seulement une belle chambre et un cadre propice aux études. Une proposition à laquelle nous tenons vivement est de se retrouver chaque soir à la même heure (22 h) pour prier ensemble, malgré nos agendas bien remplis et nos manières très différentes de prier ou de rencontrer Dieu. Nous prenons des éléments de

la prière qui nous sont communs, avec une touche occidentale ou orientale. Pour cela, la liturgie de Taizé nous sert de modèle. L'expérience nous montre que les jeunes découvrent la prière commune (en dehors des célébrations dans l'église), et une manière de prier nouvelle pour eux. Petit à petit l'exigence de la prière devient une priorité, tout comme pour les études. Le pari est gagné en fait lorsqu'ils découvrent, par eux-mêmes, le goût de la prière et son importance pour la vie de chaque jour. Il est envisageable dans un avenir proche de leur demander de préparer et d'animer la prière, leur offrant ainsi la possibilité de s'impliquer davantage et d'être vraiment actifs.

Gaël: un esprit de famille

Je viens du Cameroun et j'habite dans le foyer pour étudiants Saint Pierre-Saint André des Pères Assomptionnistes. C'est une expérience unique et une grande grâce. En effet, le foyer offre des chambres adéquates, modernes et propres, adaptées aux études. De plus, la communauté instaure entre nous « étudiants » et eux un esprit de famille, grâce à des rencontres et discussions où nous exposons nos problèmes. Enfin, le plus important, une courte prière quotidienne nous permet de rendre grâce à notre Père Céleste pour tous ces bienfaits. J'espère vraiment continuer cette expérience tout au long de mes études. ■



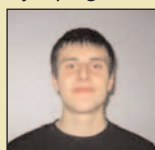
Gaël Kuete Tchinda, 23 ans,
Étudiant à l'Université Polytechnique

Il y a aussi des rencontres ponctuelles où nous nous retrouvons, communauté et étudiants, pour un temps de convivialité autour d'un repas, dans un premier temps, suivi d'un temps d'échange sur un thème qui nous semble pertinent. Nous abordons des thèmes religieux comme par exemple: la prière (pourquoi prions-nous? à quoi ça sert la prière? comment prions-nous? pourquoi prions-nous les psaumes...), les Églises (différences et points communs), les religions (leurs spécificités et façons de faire), mais aussi des thèmes plus centrés sur les questions qui se posent à leur âge du début à la vie adulte. Il y a aussi des soirées plus détendues autour d'un film ou autre chose jugé stimulant. Une soirée sur la variété des chants de Noël dans nos différentes régions d'origine a été très intéressante. Pour l'avenir, nous projetons de proposer aux jeunes une activité sociale bénévole en ville, comme une façon de s'enrichir soi-même et les autres, tout en faisant quelque chose d'extrêmement utile pour la société. Nous confions tous nos projets, plus ou moins formulés, à Dieu, sous le patronage de saint Augustin, qui veille sans doute sur nos actions et qui continue à être un exemple inégalable pour les jeunes. ■

Ovidiu Robu, aa

Mihai: un lieu remarquable, une bonne ambiance

La première année de faculté constitue un vrai défi pour l'étudiant provincial que je suis. Le nouvel arrivé doit faire une série de choix, dont le plus important est le logement. Pour cela le nouvel étudiant a plusieurs alternatives. Mais qu'est-ce qui est mieux adapté pour moi? Le temps passait et je n'arrivais pas à trouver quelque chose qui me convenait. Je cherchais un lieu tranquille pour pouvoir étudier et un bon entourage. Je reconnais que, grâce à Dieu, j'ai trouvé chez les Pères Assomptionnistes ce que j'ai beaucoup cherché. Le lieu est remarquable et l'ambiance est bonne pour un jeune en formation. Je me réjouis d'habiter avec des hommes de prière. Ceux-ci sont ouverts, compréhensifs et patients avec moi et avec mes autres collègues. Grâce aux activités qui nous sont proposées, je constate que j'ai progressé dans les relations interpersonnelles. La prière du soir est un moment de retrouvailles après une journée remplie de cours, l'occasion de diriger toutes nos pensées vers le Père Céleste. La maison des Assomptionnistes, c'est ma deuxième maison. ■



Cârstea Mihai, 19 ans,
Étudiant à l'Université Polytechnique



Le siège du patriarcat orthodoxe de Roumanie.

UNE COMMUNAUTÉ INSÉRÉE DANS...

PLUSIEURS ÉGLISES LOCALES

TOUTE COMMUNAUTÉ SE POSE LA QUESTION DE SON INSERTION DANS L'ÉGLISE LOCALE. CELLE QUI VIENT D'ÊTRE REFOUDÉE À BUCAREST LE FAIT, NON PAS PAR RAPPORT À UNE, MAIS AU MOINS TROIS ÉGLISES. SITUATION DÉLICATE MAIS RICHE AUSSI EN POTENTIALITÉS.

Cette situation tient d'abord à un pays dont quelque 88 % des habitants se disent orthodoxes, les catholiques ne représentant que 6 % de la population et les protestants 7 % (luthériens ou réformés, répartis en dénominations germanophones et magyarophones).

Cela tient aussi au fait qu'en Roumanie les catholiques sont eux-mêmes divisés - le mot n'est hélas pas trop dur - en deux Églises, de rite latin (romano-catholique) et byzantin (gréco-catholique)... et que notre maison de Bucarest est liée à l'une et à l'autre ! Et cela tient enfin à la vocation même de notre Centre Saint Pierre – Saint André : faire se rencontrer tout ce(s) monde(s), pour mieux se connaître et se comprendre, en attendant de s'aimer...

Un biritualisme vécu en communauté

A l'origine de notre présence en Roumanie (1923) se trouve l'Église gréco-catholique, au sein de laquelle l'Assomption a pris pied en Transylvanie (Ouest du pays). Et quand il s'est agi en 1935 de bâtir notre immeuble de Bucarest pour l'Institut d'Études byzantines replié de Constantinople, cette Église a prêté son nom à la congrégation, qui n'avait alors d'existence légale ni en Roumanie ni en France. De là vient que notre maison se trouve toujours sous la juridiction de cette Église, incarnée dans la capitale par Mgr Mihai Fratila, auxiliaire de l'archevêque majeur de Fagaras et Alba Julia (Mgr Lucian Muresan, lequel réside à Blaj). Il se trouve que notre communauté comporte un religieux de rite oriental, le P. Cornie Nelissen, qui apporte une aide pastorale à la paroisse gréco-catholique Saint-Basile-le-Grand, non loin de notre maison.

Nous n'en sommes pas moins proches de l'Église romano-catholique locale. L'archevêque latin, Mgr Ioan Robu, soutient notre projet et sollicite notre concours. Pour le moment, le P. Ovidiu (sans parenté avec le Robu précédent !), en sus de l'économat et de la charge du foyer, rend service à des paroisses de la ville. Et le P. Lucian, outre la bibliothèque et ses travaux en patrologie, prête déjà main forte pour l'Institut de formation des laïcs du diocèse, et en attendant d'enseigner à l'Université à partir de l'automne prochain, entretient sa fibre florentine à la paroisse italienne et parfois il répond aux sollicitations venant de la cathédrale ! Quant au P. Michel, quand il ne prépare pas le programme du Centre ni ne parcourt l'Orient comme délégué du Provincial, il fréquente la paroisse francophone, où il pourrait recevoir quelque responsabilité dans un proche avenir.

L'unité est aussi affaire de patience

Ce double lien canonique, induit par l'inscription de notre communauté dans les deux rites, nous situe d'emblée dans notre projet de contribuer à « l'échange des dons » entre les deux poumons, oriental et occidental, du christianisme. Nous essayons de le vivre en communauté, mais surtout dans nos relations avec l'ensemble des confessions chrétiennes de Roumanie. Les liens commencent à se tisser avec chacune des Églises qui, dans une conjoncture morose due à des raidissements orthodoxes, se montrent très ouvertes à notre perspective. La partie la plus délicate se joue alors avec une Orthodoxie jalouse de son identification avec la culture et la nation roumaines... Mais les contacts avec le Patriarcat sont prometteurs, même si rien n'est jamais joué d'avance. L'Unité est certes affaire de volonté, mais aussi de patience. ■

M. Kubler

Le biritualisme au jour le jour: l'exemple de Cornie

Le 10 octobre 2007, Iosif Gal, désormais au Togo, et Cornie Nelissen célébraient pour la première fois la Divine Liturgie en rite byzantin dans notre chapelle de Christian Tell. Plus tard, ils célébraient la messe selon le rite latin et les laudes en rite byzantin dans l'appartement qu'ils louaient alors chez les Sœurs Oblates, Rue Covasna, à Bucarest. Après quelques semaines, Iosif continua de célébrer la messe dans le rite latin chez les sœurs de Sainte Agnès et Cornie reprit contact avec la communauté gréco-catholique et son jeune desservant dans notre chapelle qu'ils utilisaient alors, afin d'accroître la présence assumptionniste dans notre maison.

Début novembre 2008 commencent les travaux de restauration et la chapelle est fermée au culte. Entre temps Cornie a pris contact avec le jeune évêque auxiliaire gréco-catholique résidant à Bucarest, Mgr Mihai Fratila. Depuis lors, on retrouve Cornie tous les dimanches et jours de fêtes dans l'église gréco-catholique Saint-Basile (Rue Polona) pour les confessions et la Divine Liturgie. Le curé est un ancien séminariste de Blaj qui nous raconte pas mal d'anecdotes de son ex-professeur du Nouveau Testament qui n'était autre que Cornie. Celui-ci a noué de belles amitiés avec le clergé gréco-catholique, quelques séminaristes et plusieurs fidèles. Il garde un très bon contact avec la communauté et le séminaire de Blaj, en Transylvanie. Par ses articles dans la revue Blajul, il apporte un soutien intellectuel à l'Église gréco-catholique, s'obligeant ainsi à approfondir la connaissance de la langue roumaine.

Gréco-catholique à l'extérieur, de rite latin en communauté, mais partout assumptionniste avec une grande passion pour le Royaume, il essaye de respirer avec les deux poumons : la spiritualité byzantine avec sa belle liturgie, ses icônes, sa théologie spécifique, qu'il découvre de plus en plus, et la spiritualité occidentale dans laquelle il a été baptisé et ordonné prêtre. On est bien disposé à lui pardonner quand il mélange les deux rites... le biritualisme a aussi ses inconvénients. ■



Le P. Cornie Nelissen fait visiter la bibliothèque.

A la rentrée: conférences et débats à l'affiche de Saint Pierre-Saint André

Outre les études byzantines, particulièrement par la bibliothèque de recherche des 5e et 6e étages ainsi que les travaux du P. Lucian en patrologie, et le foyer d'étudiants animé par le P. Ovidiu, le troisième axe d'activité de la maison consistera à proposer des rencontres chrétiennes, à caractère œcuménique, autour de thèmes d'Église et de société. C'est ainsi que le P. Michel est en train de concocter, avec ses confrères et un réseau de personnalités ecclésiastiques et intellectuelles qu'il a commencé à tisser, tout un programme de propositions pour la prochaine rentrée: une année de gestation, ce n'est sans doute pas de trop pour bien savoir où l'on met les pieds, dans cet Orient compliqué, où tous les esprits ne sont pas encore libérés des anciens carcans idéologiques, et face à des partenaires - notamment orthodoxes - portés à une méfiance spontanée envers ce qui leur est étranger !

Le projet consiste à proposer, à un rythme mensuel, de grandes conférences, des tables rondes sur des questions controversées d'Église et de société, ainsi que des sujets d'actualité et des groupes de formation. Selon les premiers échos reçus, cette proposition aussi semble très attendue, tant sont rares pour l'heure, à Bucarest, de tels lieux de dialogue et d'échanges, en toute liberté et confiance, non seulement entre chrétiens d'Églises différentes, mais entre gens de bonne volonté de toutes les couches de la société. ■



Discours de Michel KUBLER, Directeur du Centre.



Réunion d'Assomptionnistes de Roumanie à Blaj (1943 ?)

LE RETOUR DES ASSOMPTIONNISTES A BUCAREST A EU UN GRAND RETENTISSEMENT

Bien sûr, la personnalité de Michel Kubler, ancien rédacteur en chef religieux de *La Croix* et connu dans le monde européen des médias, a facilité l'accueil que journaux, radios et télévisions ont fait au communiqué de presse qu'il avait diffusé. Il n'empêche, la très large couverture médiatique de l'inauguration est le signe de l'intérêt que porte la société roumaine, entre autres, à l'ouverture de ce Centre d'études et de rencontres, comme l'a été la présence de personnalités religieuses, intellectuelles, diplomatiques et politiques. Presque tous les journalistes ont mis en avant le choix historique et courageux des assomptionnistes de reprendre leur mission au sein de la société et des Églises de Roumanie. Un pays qui souffre de l'image qu'il a parfois en Europe de l'Ouest.

Voici un inventaire de la reprise de l'événement par les médias.

En amont

'Le Petit Journal', quotidien francophone en ligne pour expatriés, vendredi 14/01 midi : article avec photo de la maison, reprenant la partie « condensée » du communiqué

AFP, samedi 15/01 : dépêche format « magazine », signée Isabelle Wesselingh, mise en ligne sur le fil international, avec photos

'Ziarul Lumina' (quotidien officiel du Patriarcat de Roumanie), samedi 15/01, bas de p. 3 : tout le communiqué (à peine recomposé), avec une photo de la maison

'L'Orient-Le Jour', quotidien francophone libanais, dimanche 16/01 : reprise intégrale

de la dépêche AFP, tant sur le site que dans l'édition papier

APIC (agence de presse internationale catholique) dimanche 16/01 : dépêche largement inspirée du communiqué

'La Croix', lundi 17/01 : article en dernière page, signé du correspondant en Roumanie Jonas Mercier dans la rubrique 'Que sont-ils devenus?', et intitulé « Le P. Michel Kubler veut réunir les chrétiens », avec photos de la maison et de la communauté AA

En aval

Agence de presse nationale Mediafax, lundi 17/01, 20 h : dépêche citant le ministre Baconsky à la sortie de l'inauguration, à propos du projet de visite du pape en Roumanie, et resituant ces propos dans le cadre de l'événement

TVR-1 (1re chaîne nationale) : sujet (1'30) dans le « 20 heures » du jour, avec interview de Lucian et Michel

RFI-Roumanie, mardi 18/01 : reportage sur l'événement, dans l'émission « 40 minutes dans le monde », réalisée en duplex Paris-Bucarest (Stefan Popescu)

TVR-Cultural : interview de Lucian mardi soir 18/01

'Ziarul Lumina', mardi 18/01 : brève en ligne sur l'événement de la veille

Site de l'Église gréco-catholique de Roumanie, mardi 18/01 : compte rendu de l'événement et texte de l'allocution de Mgr Fratila

Site catolica.ro (Conférence épiscopale), mercredi 19/01 : compte rendu et photos

'Ziarul Lumina', mercredi 19/01, p. 4 : pleine page de reportage (+ photo) sur l'événement, avec 1er appel de une.

Site « **Stiri si noutati ortodoxe** », mercredi 19/01 : long compte rendu

APIC, mercredi 19/01 : dépêche-reportage signée Michel Kubler sur le climat œcuménique roumain - prière pour l'Unité au patriarcat le 18, précédée, la veille, par notre inauguration

'Osservatore Romano', jeudi 20/01 : article en bas de p. 5, avec photo de la maison, intitulé « Du journalisme aux études byzantines au cœur de Bucarest » et reprenant quelques éléments du papier de Jonas Mercier dans 'La Croix' du 17

Radio Vatican, jeudi 20/01 : interview (8') du P. Bernard Le Léannec

'Adevarul' (grand quotidien généraliste), mercredi 26/01, version papier + site : tribune d'Andrei Plesu, directeur du New Europe College de Bucarest, ancien ministre

RRI (Radio Roumanie International) jeudi 3 février : reportage (9' 13"), en français par Andrei Popov

'La Documentation catholique'

n° 2462 du 20 février 2011, pp. 206-210 : publication des allocutions de Teodor Baconsky, ministre des affaires étrangères, et du P. Benoît Grière, Provincial de France

Reprises annoncées :

RFI-Monde : sujet pour le magazine dominical « Religions du monde ». 'Le Monde', sous quinzaine après l'événement : une pleine page (rubrique « Décodage » ?) par son correspondant Mirel Bran. **'Regards'** (magazine francophone de Roumanie) : interview MK dans un prochain numéro.